

Alexandre Dumas

JANE

d'après Alexandre Bestoujev-Marlinski

*Texte établi et présenté
par Alain Chardonnens*



Presses universitaires du Canada

© Montréal, Presses universitaires du Canada, 2018. Tous
droits réservés.
ISBN 978-1-326-47009-9

PRÉSENTATION DU TEXTE

UNE HISTOIRE D'AMOUR EN PLEINE GUERRE FRANCO-RUSSE

16 octobre 1812 : alors que la Grande Armée emmenée par Napoléon connaît encore d'importants succès en Russie à la suite de son invasion, un navire anglais sombre au large des côtes hollandaises lors d'une tempête. Lieutenant à bord du *Vladimir*, Elim Melsor tente, avec l'aide de cinq de ses hommes, de secourir – en vain – les matelots en détresse. Le courant emporte les sauveteurs en territoire ennemi, les Pays-Bas, alors sous domination française.

Trouvant refuge dans un moulin, les Russes viennent au secours de ses occupants, les membres de la famille Van Naarvaersen, attaqués par des maraudeurs.

Se montrant reconnaissant, August, le père, un riche marchand travaillant dans le domaine de l'industrie drapière, cache les naufragés. En attendant une occasion favorable qui permettra aux marins de regagner le *Vladimir*, August Van Naarvaersen présente Elim à ses voisins comme son neveu venu d'Allemagne. Ce dernier tombe alors sous le charme de Jane, âgée de 16 ans, la fille de son hôte. Les sentiments sont partagés. Mais Elim Melsor n'est pas le

seul à vouloir conquérir le cœur de Jane : le capitaine Montana Lassade, chef des douaniers et des gardes-côtes français, vient demander la main de Jane et essuie un refus catégorique d'August. Furieux, décidé à se venger de son rival, l'officier français n'a de cesse de vouloir arrêter les marins du tsar à la suite d'une dénonciation.

Pressés de fuir, les Russes s'emparent d'une chaloupe française après en avoir attaqué les occupants ; ils cherchent à rejoindre le *Vladimir*, malgré la violente tempête qui fait rage. Jane, mise au courant du projet d'arrestation, court avertir Elim et ses compagnons du danger imminent. Ses cris forcent Elim et ses marins à retourner sur la terre ferme. Après avoir embarqué Jane à bord, les Russes rejoignent la flotte de Nicolas I^{er}. A bord du *Vladimir*, le capitaine annonce à Elim qu'il n'y tolère pas les femmes, à moins qu'elles ne soient mariées. Contraints par le règlement, mais heureux de la tournure des événements, Jane et Elim unissent leur destinée en pleine guerre franco-russe.

Au début décembre, alors que le *Vladimir* fait escale à Tchata, le jeune couple a le bonheur de retrouver August qui, pour ne pas subir les représailles des Français, a fui la Hollande¹. Alexandre Dumas, éternel prétendant, veut montrer que les forces de l'Amour demeurent toujours très fortes.

UNE SOURCE POUR DUMAS : LES ROMANS DE BESTOUJEV

Quelles sont les sources utilisées par Alexandre Dumas pour bâtir cette histoire romantique ? Dans l'avant-propos de son roman, l'auteur explique qu'il a imaginé la trame à

¹ HAMEL, Réginald ; MÉTHÉ, Pierrette : « Jane », dans *Dictionnaire Dumas. Index analytique et critique des personnages et des situations dans l'œuvre du romancier*. Montréal, Guérin, 1990, pp. 551-552.

la suite de son voyage en Russie en automne 1858 : « Je me suis [...] attaché, pendant mon séjour en Russie, à recueillir des légendes, contemporaines autant que possible, attendu que c'était la Russie au XIX^e siècle que j'avais l'intention de peindre »¹. Il ajoute : « En voici une empruntée à l'année 1812. Elle est puisée aux souvenirs d'un homme de beaucoup de talent, Bestuchef-Marlinsky, condamné à mort en 1826, puis envoyé aux mines, par grâce spéciale de l'empereur Nicolas »².

Si elle est relativement peu connue dans les milieux littéraires de l'Europe de l'Ouest, l'œuvre d'Alexandre Bestoujev est considérée comme majeure en Russie, comme le confirme Efim Etkind, professeur émérite de l'université Paris-X dans son *Histoire de la littérature russe* : « Les mérites littéraires d'Alexandre Bestoujev étaient nombreux. Il serait difficile de trouver un autre écrivain de cette époque qui, comme lui, aurait été à la fois un remarquable critique littéraire et théoricien de la littérature [...], un grand poète lyrique et épique, un prosateur fécond et multiple, auteur de romans, de nouvelles et de récits »³.

C'est lors de son voyage au Caucase, à Derbent, aux confins montagneux de l'Empire russe, que le nom de Bestoujev-Marlinski arrive aux oreilles de Dumas. La tombe de sa maîtresse, Oline Nesterzoff, qu'il aurait tuée de manière accidentelle, s'y trouve⁴. Alexandre Dumas est particuliè-

¹ DUMAS, Alexandre : *Jane*. Bruxelles, Rozez, 1859, 174 p., coll. Hetzel. (Edition autorisée pour la Belgique et l'étranger), p. 2.

² *Ibid.*, p. 3.

³ ETKIND, Efim : *Histoire de la littérature russe. Le XIX^e siècle. L'époque de Pouchkine et de Gogol*. Paris, Fayard, 1996, p. 585.

⁴ Dans le chapitre XIX de son récit de voyage dans le Caucase, Alexandre Dumas raconte qu'il se rend sur la tombe de la maîtresse de Bestoujev-Marlinski, Oline Nesterzoff. A l'issue d'un long repas, les convives avinés parient avec Bestoujev-Marlinski que sa maîtresse peut

rement sensible à la dimension de ce poète maudit que « Nicolas I^{er} haïssait »¹. Mais qui est cet écrivain, dont Dumas va nettement s'inspirer pour la rédaction de plusieurs romans, et qui semble tant le fasciner ?

Appartenant à une vieille famille aristocratique, Alexandre Bestoujev-Marlinski est le fils d'Alexandre Fédosseïévitch (1761-1810), qui s'était insurgé contre les privilèges de la noblesse. Ce dernier est le père de trois filles et de cinq fils, dont quatre seront des révolutionnaires qui prendront part à l'insurrection du 14 décembre 1825 visant le renversement du tsar. Ayant écrasé cette insurrection, Nicolas I^{er} est bien décidé à punir les rebelles. Les frères Bestoujev sont écroués. Alexandre est ainsi incarcéré à la forteresse Pierre-et-Paul. Ce jeune enseigne de la garde impériale, qui était devenu aide de camp du duc de Wurtemberg, est condamné à vingt ans de travaux forcés, peine réduite de cinq ans par la suite.

Il est ainsi emprisonné dans un premier temps au fort Slava, en Finlande, puis est envoyé dans les mines d'Iakoutsk, en Sibérie. Là, le jeune écrivain, fondateur de la prose romantique russe, auteur de plusieurs dizaines d'articles au contenu retentissant, fondateur de la revue de *L'Etoile polaire*², ami par ailleurs de Pouchkine, se plonge dans de nombreux ouvrages de géographie, d'histoire et d'ethnographie. Il entreprend des démarches pour être muté

se montrer infidèle. L'écrivain relève le pari et le perd. Une discussion a lieu entre les deux amants ; Oline reçoit une balle en pleine poitrine. Avant de mourir, elle aurait déclaré au prêtre que, tentant d'arracher le pistolet à Bestoujev-Marlinski, le coup était parti accidentellement. DUMAS, Alexandre : *Le Caucase. Nouvelles impressions de voyage*. Bruxelles, Jules Hetzel, 1859, pp. 297-300.

¹ ETKIND, Efim : *Op. cit.*, p. 584.

² Le professeur Efim Etkind déclare que cette « revue fut bientôt considérée comme l'une des meilleures du pays ». *Ibid.*, p. 582.

au Caucase. Une fois sa demande acceptée, il est envoyé à Derbent comme simple soldat au bataillon des troupes de montagne¹. L'administration militaire veille à préciser au général Paskiévicz, qui commande l'armée russe au Caucase, que le jeune écrivain ne doit bénéficier en aucun cas d'une promotion, même à la suite d'actes héroïques au combat.

« Les années passées au Caucase furent dures, mais extraordinairement fécondes. C'est là qu'Alexandre Bestoujev compose ses œuvres majeures publiées dans différentes revues, d'abord sous la signature "A.M." »², puis « Marlinski » (en référence à son ancien régiment de la garde impériale cantonné au palais de Marly)³. Il écrit des romans et des nouvelles : *Le Lieutenant Biélozor* (1831), *La prédiction terrifiante* (1831), *La frégate Espérance* (1832), *L'Homme à l'armure* (1832), *Ammalat-Bek* (1832), *Nikitine, le navigateur* (1834), *Moulla-Nour* (1836). Ses textes rencontrent le succès. En effet, « il devient l'un des prosateurs les plus célèbres de Russie. Tout amateur de littérature se précipitait pour lire ses récits et ses romans »⁴, déclare le professeur Efim Etkind.

Bestoujev demande sa mutation, malgré l'hostilité manifeste du tsar à son égard. Il sert alors depuis octobre 1836 à Koutaïs. Huit mois plus tard, il trouve la mort au combat au Cap Adler. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Professeur à l'université de Rome, Ettore Lo Gatto déclare dans son *Histoire de la littérature russe* que la vie de

¹ NEBOIT-MOMBET, Nadine : *L'image de la Russie dans le roman français, 1859-1900*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2005, p. 180.

² ETKIND, Efim : *Op. cit.*, p. 583.

³ NEBOIT-MOMBET, Nadine : *Op. cit.*, p. 180.

⁴ ETKIND, Efim : *Op. cit.*, p. 583.

Bestoujev « fut si romantique que quelqu'un la compara au *Wilhelm Meister* de Goethe : conspirateur en décembre 1825, exilé en Sibérie, simple soldat au Caucase où il mourut dans un combat contre des montagnards, il vécut une vie semblable à celle d'un grand nombre de ses héros, individualistes byroniens à outrance, avides d'aventures et de mystère »¹.

LES EMPRUNTS D'ALEXANDRE DUMAS

Ses textes ne pouvaient dans ces conditions que susciter un intérêt soutenu d'Alexandre Dumas, en perpétuelle quête d'inspiration pour ses prochaines histoires. Dans le chapitre VI intitulé *Adieux à la mer Caspienne* figurant dans *Le Caucase. Nouvelles impressions de voyage*, Dumas fait figurer la description de la grande muraille du Caucase réalisée par Bestoujev-Marlinski. « Ne dirait-on pas des pages écrites par Byron ?, s'interroge Dumas. Et quand on pense que le nom de l'homme qui les a écrites n'est même pas connu parmi nous ! Autant qu'il sera en moi, je réparerai du moins cet oubli, qui est presque un sacrilège »². Alexandre Dumas déclare qu'il a mis à profit son séjour à Tiflis « pour écrire une partie de [son] voyage, et pour puiser deux ou trois romans dans les légendes caucasiennes et dans les travaux méconnus, à [son] avis, de Bestuchef-Marlinsky [...] »³. Il demande à Kaleno, son traducteur, de lui remettre, en français, les histoires de Bestoujev-Marlinski, Pouchkine

¹ LO GATTO, Ettore : *Histoire de la littérature russe des origines à nos jours*. Paris, Desclée de Brouwer, 1965, traduit de l'italien par M. et A.-M. Cabrini, p. 252.

² DUMAS, Alexandre : *Le Caucase. Nouvelles impressions de voyage*. Tome 2. Bruxelles, Jules Hetzel et Compagnie, 1859, p. 90.

³ DUMAS, Alexandre : *Le Caucase. Nouvelles impressions de voyage*. Tome 3. Bruxelles, Jules Hetzel et Compagnie, 1859, pp. 97-98.

et Lermontov. De retour à Paris, Dumas publie, sous son nom, les textes, remaniés du russe en français, que sont *Jane* (*Lieutenant Biélozor*), *La Princesse Flora* (*La frégate Espérance*) et *La Maison de glace* (titre non changé de *La-jetchnikov*).

Nadine Neboit-Mombet s'insurge : « Certains des “romans russes” de Dumas ne méritent même pas d'être qualifiés d'adaptation, comme le prétend l'auteur, mais sont purement et simplement des traductions »¹.

Même si la polémique est vive dans le cercle des spécialistes, *Jane* n'en demeure pas moins un bon récit de Dumas, qui a le mérite de faire redécouvrir l'œuvre de Bestoujev en France et dans le monde francophone.

Alain CHARDONNENS,
Enseignant-formateur en histoire
à l'Université de Fribourg (Suisse)

¹ NEBOIT-MOMBET, Nadine : *Op. cit.*, p. 179.

